

EN DÉBAT



LES ARÈNES

David Goodhart

Les « Partout » contre les « Quelque-Part », nouvelle lutte des classes ?

POURQUOI CE LIVRE

Au lendemain de la victoire du Brexit, David Goodhart, journaliste et éditorialiste anglais, reçoit des mails catastrophés de ses amis universitaires du « tout-Londres », fustigeant ces électeurs incapables de comprendre que leur intérêt était de voter pour l'Europe. Dans cette forme d'arrogance de ceux qui sont persuadés d'être dans le sens de l'Histoire, l'auteur a vu une fracture non pas économique mais culturelle, entre deux « clans » : ceux qui voient le monde de n'importe où et se sentent partout chez eux ; et ceux qui le voient de quelque part.

ON L'AIME POUR

Alors que les Britanniques votaient ce jeudi, enfin une réflexion qui ne prend pas de haut ceux dont le mode de vie est bousculé par le libéralisme ! Ce livre est une clé pour comprendre ce qui se passe en Grande-Bretagne, en quelque sorte versant analytique et sociologique du formidable roman de Jonathan Coe, *Le Cœur de l'Angleterre*, qui retrace les dix années avant le Brexit. Même si certaines constatations sont typiquement anglaises, le livre éclaire la montée des populismes en Europe, comme la victoire de Donald Trump aux États-Unis. L'auteur n'est pas dans la caricature : au fond nous sommes tous un peu de quelque part et aussi de partout. L'avenir de nos démocraties dépendra de notre capacité à tisser un compromis en évitant les stigmatisations réciproques.

Isabelle de Gaulmyn



Les Deux Clans, la nouvelle fracture mondiale,
Les Arènes,
395 p., 20,90 €.

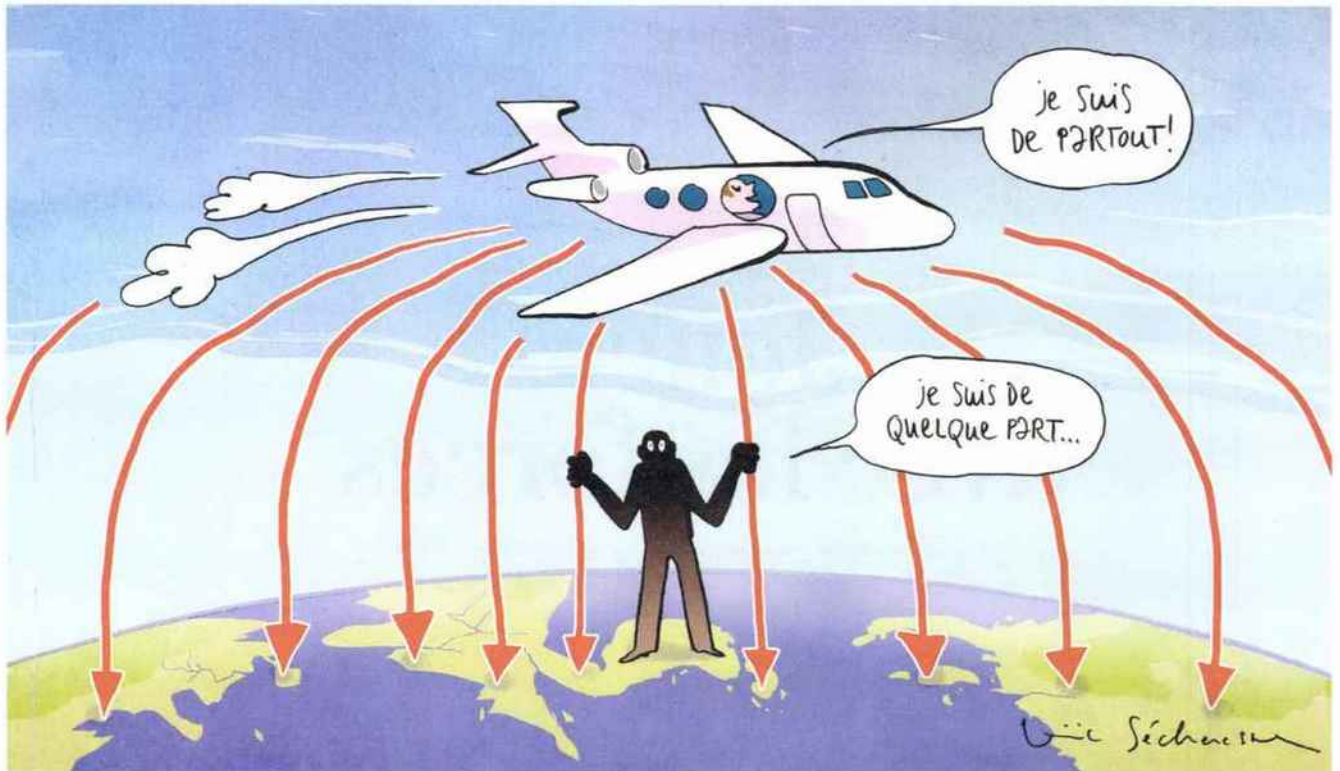
Extraits

Une autre ligne de partage

« La plupart des commentateurs britanniques voient dans l'opposition « ouvert-fermé » la nouvelle ligne de partage en politique. Tony Blair a consacré un discours à cette distinction en 2007, juste avant de quitter ses fonctions. (...) Il n'avait certes pas entièrement tort, mais n'arrivait pas à saisir pourquoi tant de gens ne se retrouvent pas dans sa vision de l'ouverture. Pour le comprendre, il faut examiner la grande fracture autour des valeurs dans la société britannique, qui trouve plus ou moins d'échos dans d'autres sociétés développées. Les vieux antagonismes de classe et d'intérêt économique n'ont pas disparu, mais une autre ligne de séparation, plus large et moins précise, vient désormais s'y juxtaposer – la ligne entre ceux qui se vivent comme étant « de partout » et ceux qui, au contraire, se sentent « de quelque part ». (...) »

Identités « portative » et « fixe »

(...) Les « Partout » dominent notre culture et notre société. Ils ont tendance à briller dans leur scolarité (...), passent avant leurs 20 ans de la maison à un campus universitaire, puis à une carrière dans des professions qui les mènent à Londres ou même à l'étranger pendant un an ou deux. Ils ont une identité « portative », définie par leur réussite universitaire et professionnelle, qui les rend généralement à l'aise et sûrs d'eux face à des lieux et des gens nouveaux. Les « Quelque-Part » sont plus enracinés et ont en général une identité « fixe » – agriculteur écossais, ouvrier de Newcastle, mère au foyer de Cornouailles –, fondée sur l'appartenance à un groupe et à un lieu particuliers, ce qui explique que les changements rapides les désarçonnent facilement. Un noyau dur de « Quelque-Part » a été baptisé



« les laissés-pour-compte » – principalement des travailleurs blancs d'un certain âge et peu instruits (1). Ils ont perdu économiquement avec la raréfaction des emplois non qualifiés bien rémunérés, et culturellement aussi, avec la disparition de la tradition ouvrière et la marginalisation de leurs opinions dans le débat public.

Cependant, l'ambivalence des Quelque-Part envers les dernières tendances de la société s'étend bien au-delà de ce groupe et traverse toutes les classes sociales, surtout les moins mobiles. Malgré le développement récent de la mobilité géographique, quelque 60 % des Britanniques vivent encore dans un rayon de 32 kilomètres autour du domicile qu'ils occupaient à l'âge de 14 ans (2). (...)

Quoi qu'il en soit, les deux clans ne recourent pas précisément les catégories sociales classiques. Ce seraient plutôt des alignements plus lâches d'opinions et de visions du monde. Chacun englobe une immense variété de personnes et de types sociaux – cela va des retraités de la classe ouvrière du Nord aux lecteurs du *Daily Mail* des comtés proches de Londres chez les Quelque-Part, des cadres BCBG aux universitaires chez les Partout.

Pour un libéralisme moins sectaire

(...) Si j'ai inventé les étiquettes, je n'ai pas inventé les deux ensembles de valeurs qui apparaissent clairement dans quantité d'études quantitatives et qualitatives – les Partout constituant de 20 à 25 % de la population, contre à peu près la moitié pour les Quelque-Part (les autres étant des Entre-Deux). (...) Ce livre et la catégorisation Partout/Quelque-Part proposent à la fois un cadre pour comprendre ce qui se passe dans la politique contemporaine et un plaidoyer en faveur d'un libéralisme moins sectaire de la part des Partout.

Ces derniers ont trop pesé jusqu'à présent – leur arrogance en politique s'est révélée de manière frappante après les votes pour le Brexit et pour Trump –, et le populisme, dans ses formes variées, s'est forgé comme un contrepoids face à leur domination dans l'ensemble du monde développé. Ce contrepoids peut se révéler destructeur, mais si nous voulons combattre le populisme il faut en combattre les causes – et l'une de ces causes réside dans les excès des Partout. (...) Garder un contrôle sur son existence est l'une des promesses implicites faites au citoyen dans une démocratie moderne. Cela se traduit par le droit d'empêcher les choses d'advenir, le droit à un peu de stabilité et, enfin, le droit de continuer dans son mode et son lieu de vie. Étant donné la nature du monde moderne, les politiques ont du mal à tenir même cette promesse-là, y compris les plus convaincus des vertus de la démocratie, surtout lorsqu'ils sont engouffrés dans la voie d'un libéralisme économique qui exporte les usines et importe les travailleurs. (...)

Le Brexit et l'élection de Donald Trump ne marquent pas nécessairement un coup d'arrêt définitif à l'avancée du libéralisme. Mais, s'il veut séduire une masse critique de Quelque part, le libéralisme futur devra prendre en compte le peuple, et la société dans son ensemble, de manière plus empathique et plus historique, envisager le changement de manière plus lente, plus progressive, faire davantage d'efforts pour gagner l'approbation de ceux qui en bénéficient le moins.



(1) *Revolt on the Right. Explaining Support for the Radical Right in Britain*, Routledge, Robert Ford et Matthew Goodwin, 2014.

(2) *Understanding Society. How Mobile are Immigrants After Arriving in the UK ?*, Ludi Simpson et Nissa Finney, University of Essex Institute for Social and Economic Research, 2012.